

Gérald Tenenbaum

# *Le Geste*



*Voile des mots*

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquette intérieure et couverture : RédacNet [www.redacnet.com](http://www.redacnet.com)

Illustration de couverture : Joseph Mallord William Turner,  
Rainbow over the sea, 1835-40 © Arhive.com

Ouvrage initialement publié avec le concours de Nicole Czechowski

Éditions Le voile des mots  
102, rue Saint-Dizier, 54000 Nancy  
[www.voiledesmots.editions.free.fr](http://www.voiledesmots.editions.free.fr)

Dépôt légal août 2023  
Achevé d'imprimer en juillet 2023.

© Voile des mots éditions, 2023  
ISBN : 978-2-9587374-5-0  
Tous droits réservés

Une main sur le volant, l'autre sur le ventre, il ferma les yeux. L'espace d'un soupir, il accueillit la nuit, puis il reprit le contrôle. Le bourdonnement maussade du moteur couvrait presque le timbre de la radio. À moins que ce ne fût ce maudit autan. Rare qu'il vienne, depuis son Sud natal, courber les mélèzes aussi haut dans la montagne. C'était lui, certainement, qui faisait tourbillonner les flocons maigres se déversant en rangs serrés dans l'étroit faisceau des phares. Oui, c'était lui, forcément – sinon qui ou quoi ?

La route était déserte, évidemment, à cette heure. Déjà qu'aux heures chrétiennes, elle était peu fréquentée. Mais, à présent que les choses étaient faites, il avait tenu à rentrer au bercail dès le soir même. Tant pis pour la fatigue. Et même pour les yeux cernés – injectés de sang peut-être. Il se passerait de l'eau sur le visage en arrivant, histoire de raffermir les tissus, de rosir un peu les pommettes, pour être présentable. Ça ne suffirait probablement pas. Il se frotta les joues du dos de la main : légèrement râpeuses, mais ne lui avait-elle pas assuré, souriant à demi, que ça ne la dérangeait pas, au contraire ?

Il plissa les yeux, puis augmenta le volume. Une voix de femme rocailleuse, de fumeuse, qui évoquait les années de fraises et de sang. Les canapés où l'on s'entassait, les nuits chaudes et claires, la brume matinale et l'odeur de l'essence. Il n'aurait pas aimé, dans ce voyage-là, être accompagné par une voix plus suave, une de ces voix de femmes trop femmes, qui abusent des hommes perdus dans la nuit ou le brouillard. Celle-ci lui convenait parfaitement, éraillée, éreintée, empreinte des jours disparus, présence désolée, sentinelle parfumée.

La route blanchissait à vue d'œil.

Le pare-brise s'embuait, presque à sentir le tabac. De toutes ces certitudes, de tous ces combats, il ne restait qu'une odeur un peu âcre. Impossible de s'y accrocher. La voix de pierre et de femme égrenait les souvenirs d'amers échecs et de fausses victoires. Elle les rassemblait, les pétrissait, comme pour en faire un gâteau, se donner l'illusion qu'il y a encore quelque chose à mordre. Peut-être avait-elle été très belle, autrefois, sur l'un de ces canapés défoncés. Quand avait-elle su qu'elle ne l'était plus ?

C'était à la tombée du soleil qu'il avait décidé ce retour anticipé. Le geste effectué, il s'était senti mal à l'aise en quittant la clinique, comme s'il l'avait trahie. Cela ne changeait rien, pourtant, et ils en avaient parlé, avant, même s'il ne lui avait pas dit quand... Les derniers rayons du jour s'engloutissant derrière les

crêtes, il avait eu cette soudaine pulsion de rallier la petite touche de bleu qui l'attendait de l'autre côté du ciel. L'instant précédent, il n'y avait rien, et tout à coup, elle était là, au creux du ventre, serrée, installée, bien calée. Il ne s'en débarrasserait pas comme ça.

Alors, il avait pris la route.

La fumeuse, à présent, riait sans joie. Comme des grelots mouillés, comme une crécelle alanguie. Parce que cette vie-là n'avait plus cours, que ces mots-là n'avaient plus de sens, et que le rire, lui, gardait un peu de son pouvoir, de son acidité.

Quand le rire se dissipa, il y eut ce morceau de saxophone. Du jaune entre le ruban noir et la poussière blanche. Illicite.

Insensiblement, le jaune se mit à danser. De simples esquisses d'abord, des accès de rythme, des déhanchements intempestifs. Puis ce fut un mouvement plus élaboré, plus délibéré, plus conscient tout en restant conciliant, naturel. Qui n'a jamais vu danser du jaune saxo par une nuit d'autan entre les cyprès courbés n'a rien vu de sa vie.

Il se frotta les yeux en grimaçant. La nuit progressant, la neige laisserait affleurer le verglas qu'elle avait jusqu'ici couvé. Il fallait poursuivre sans à-coup, sans heurt, sans brusque changement de direction ou de vitesse. Il savait cela depuis toujours. Il fallait pénétrer doucement ce cercle jaune autour du bleu qui l'attendait là-bas, circonscrit, ferme,

inaltérable. Oui, il y avait juste ce jaune à traverser, ces accents jaunes et rauques, qui épaississaient la nuit, et, au matin, peut-être avant, il aurait regagné le havre bleu.

Sans doute était-il plus fatigué qu'il ne l'avait cru. Il vient toujours un temps où un homme présume de ses forces et se rend à l'évidence.

La voix écorchée avait repris, confisquant le jaune à la nuit sans lune. Si au moins les virages se succédaient à un rythme moins soutenu, s'ils lui laissaient un minimum d'espace pour souffler.

Souffler... Comment n'avait-il pas compris plus tôt que c'était précisément ce dont il avait besoin? Souffler, humer l'air frais tombé des arbres verts et résistants. Dissiper cette odeur de tabac, cette épaisseur visqueuse qui encombrait ses poumons et son humeur.

Une échancre hérissée d'ocre s'offrit brutalement au bord du ruban grisâtre. Il appuya sur le frein. Je sais bien, pourtant, qu'il ne faut pas faire ça, se dit-il, contrebraquant pour contrôler le dérapage. On entendit comme un froissement de draps lorsqu'il frôla le bas-côté. Il avait manœuvré, impeccable, détaché. Et l'immobilisation, peu ou prou, avait eu lieu à l'endroit prévu.

Il ouvrit la fenêtre, puis la porte.

Le vent transperçait son imper mal fermé. Il avança de quelques pas, dans la lumière des phares d'abord, puis vers l'humide pénombre ambiante. La forêt sentait

un peu le moisi, les feuilles mortes, le renoncement. Aucune promesse de renouveau là-dedans. Aucun souvenir du bleu dans le ciel.

Mais le froid du vent balayant sa figure et traversant sa poitrine fut comme un appel de vie, car celui qui frissonne sent aussi la chaleur qui lui manque.

Abandonnant le canon de clarté, il pénétra le sous-bois. La voix de femme, sans doute, poursuivait seule son compte à rebours dans le véhicule déserté. Mais, à présent, il avait pris un autre chemin, à l'ombre de l'ombre, à l'écart du ciel bleu, même lorsqu'il inonde le monde.

Sous ses pas, craquaient branches et feuilles desséchées. Il y a une vérité à chercher dans les sons d'un monde sans couleur. Il s'est arrêté, il a écouté les bruissements de la forêt. Il y a eu quelques frémissements, peut-être encore issus de sa présence. Ensuite, plus rien, parce que son oreille n'était pas prête. Enfin, il entra, immobile, dans ce paysage de sons infimes, à la limite de l'existence.

Tant qu'il put, il retint sa respiration.

C'est l'idée de la dinde au curry qui le fit retourner, parce que c'était son plat à elle. Tous les autres plats étaient des plats comme les autres, mais celui-là non, il n'était qu'à elle.

Il se blessa légèrement à la cuisse, juste avant le talus. Une branche morte qui s'était redressée sous son poids, et avait perforé la toile du pantalon. Cela avait juste instillé, dans la jambe, une sensation de chaleur sourde, qui avait diffusé ensuite. On verrait plus tard.

Il reprit donc son volant vers cette touche de bleu au coin du ciel à venir, car demain est un autre jour.

De la radio, la fumeuse avait disparu. Une musique indienne avait pris le relais, très douce, qui aurait fait bon ménage avec la neige dansante. Mais il éteignit le poste pour entendre encore les grelots et les fraises.

Le vent sifflait par la portière, sûrement qu'il l'avait mal fermée. Encore quelques virages, et ce serait la descente, avec d'autres virages, mais vers le fond de la vallée cette fois. En bas, après tous les méandres, il y avait un village, et au bout du village, une maison, la sienne, et juste au-dessus de la maison, dans le ciel, une touche de bleu.

Il avait vécu autrefois sans connaître ce bleu-là, sans même imaginer que pût exister une telle couleur.

Ce furent des années tranquilles et sourdes.

Il y avait suivi la voie indiquée, comme si elle allait de soi. Lire, écrire, compter, puis le reste, puis tout le reste. Il avait cru à l'importance des choses importantes.

Il avait volé des bonbons, et cru que c'était grave.

Il avait jeté des pavés, et cru que c'était bien.

Il avait ouvert ses bras, et cru que c'était bon.

Il avait bâti sa maison, et cru que c'était pour toujours.

Mais le bleu, petit à petit, depuis le tout début, avait percé son chemin.

Il ne l'avait pas tout de suite reconnu. Il peut en redessiner la route, aujourd'hui, rien qu'en fermant les yeux.

Ce jour de printemps, où il avait croisé ce regard sur une affiche qui disait *Mienville*. Il avait sept ans, peut-être huit. L'âge où l'on lit encore les affiches pour le seul plaisir de savoir lire. Il y avait une femme, une maison, une chaise longue ou une barrière, et ce fut une poussée de bleu, la première probablement.

Avec le temps, il avait appris à reconnaître les signes avant-coureurs, mais prévoir un accès de bleu avait toujours été impossible. Impensable, car le bleu fondait sur lui et le transperçait comme le javelot d'un prince.

Ce jour de pluie aussi, lorsqu'avec d'autres il avait jeté une pierre sur un gamin trop gros. Une toute petite fille s'était approchée, de la douceur des filles. Elle s'était accroupie près du joufflu en pleurs. Et la voilà qui passe son bras autour de lui, lui qui est trop rond, trop lourd, trop épais pour être pris dans des bras. Et la voilà qui pleure, avec ses larmes de fille, de sa douleur à lui, accroupie sur le chemin où il s'est assis. Et la voilà, genoux contre sa face, si menue, si

faible, qui l'enveloppe, lui, si rond, si lourd, et lui ôte toute pesanteur.

Du bleu, ce jour-là, est entré en lui, comme un souvenir à l'envers.

Et ce jour de départ, lorsqu'il les vit pleurer, elle et lui, s'agrippant du regard, s'accrochant des mains, s'éloignant sans bouger, se saisissant à nouveau, se frôlant, d'un doigt à peine, pour se reperdre encore.

En toutes ces occasions, il a entrevu la couleur qui couvrait en lui, comme pour le préparer à cette touche de bleu qui, à cette heure, l'attendait dans la vallée.

Vivre sans, aujourd'hui, ne serait plus vivre.

Un cerf effrayé, arc-bouté sur l'arrière-train, a traversé le pinceau des phares. Il n'a pas freiné, mais il a fermé les yeux, il a pensé « Elle me protégera, elle sait comment », et le cerf est passé.

Il a baissé la vitre, pour sentir à nouveau qu'il pouvait avoir froid. De la main gauche, il tourne la manette, et, de la droite, il serre très fort le volant. L'air s'engouffre dans l'habitacle, il a le souffle coupé; sa paume, au contact du volant, est humide à présent.

Voilà bien qu'il a froid, mais froid vraiment. Et la route, à flanc de coteau, penche et tourne. Et la nuit cotonneuse reste indifférente, parce que la nuit ignore le bleu qui touche le fond de la vallée. La nuit, qui tout enveloppe, ne comprend rien. Il veut remonter la vitre,

il pense « Elle sait, elle, faire plusieurs choses à la fois », et sa main moite glisse sur la bakélite.

C'est au ralenti qu'il voit venir le choc, comme si la montagne s'approchait de lui et non l'inverse. L'air froid venant de gauche se fait plus doux, caressant presque, et les roues qui ne tournent plus glissent en murmurant « C'est ici, c'est ici », il pense « Je suis fichu, elle l'apprendra demain, demain seulement. »

Le talus rocheux approche, il reste juste le temps d'une pensée. Une seule pensée, un seul souvenir de bleu, et ce sera l'extinction des feux.

C'est elle qui vient, elle s'approche en robe grise à bretelles, robe et foulard, jambes et regard. Cette robe courte, qu'elle avait mise pour lui, parce qu'il faisait beau et qu'elle avait eu envie de lui faire plaisir. Elle entre, il voit la porte se refermer et obscurcir le ciel. Il est bien.

Il ouvre les yeux, se passe la main sur le visage. Humide, douloureux par endroits. Il est émerveillé d'être encore ici, il pense « Elle dort peut-être encore. »

Il sort, fait le tour des dégâts. Il y a une tôle à redresser et une roue à changer. L'air lui manque à présent.

Le vent est tombé, la neige a cessé. Il se baisse, prend à deux mains la tôle tordue qui empêche le mouvement. Il tire, elle ne vient pas. Il tousse et tire

encore, elle est inébranlable. Ses doigts sont gonflés, entaillés ici et là. Il les plonge dans la neige jusqu'à ne plus les sentir.

Il regarde alentour, pour chercher du secours. Plus haut sur le talus, un petit orme pourrait offrir le levier qu'il faut. Mais il a mal, profond dans la poitrine, entre tristesse et asphyxie. C'est le courage qui lui manque. Il pense à elle, qui dort encore en pyjama. L'orme lui fait signe de venir, et il vient.

La branche s'est désarticulée comme un pilon de volaille. Il la rapporte en haletant. Il presse. Il presse et tousse encore. Et la tôle cède en grinçant. Il pense aux fraises et au sang, se rassied au volant, et rallume la radio.

C'est Brahms. Il soupire et gémit doucement. Le concerto pour violon, mouvement lent. Il dit à haute voix : « Allons. »

Il reprit la route vers le levant qui flambait. Par-delà le gouffre, elle l'attendait sous le dais de bleu, il suffisait d'avancer, un kilomètre après l'autre, de garder le pied bien calé sur l'accélérateur, les bras tendus, les questions viendraient plus tard.

Il respirait avec difficulté. Chaque goulée d'air était ponctuée par un rictus.

Il approchait maintenant. Les abords étaient familiers, même si ce n'était que depuis peu. Le

bonheur, en tombant du ciel, donne toujours un aspect familier aux choses et aux gens.

La maison du garde-barrière, dont la fenêtre du deuxième était toujours ouverte... L'usine de biscuits, fermée depuis mai... La patte d'oie, qui menait, si l'on prenait à droite, au lac entre les épicéas... Le café-tabac noir et violet, que le patron refusait de vendre à la station-service... Plus que quelques centaines de mètres...

Il était épuisé, livide sans doute, mais cela n'avait aucune importance, car il était tout empli de bleu au-dedans. La lumière du petit matin, qui avait enfin jailli de la crête, baignait le village ensommeillé. Il pensa : « Le jour est jeune encore. »

Il se souvint de ses dessins, ses dessins à elle, qu'elle avait préparés longtemps, sans y attacher tellement d'importance, jusqu'à ce qu'il pose des questions, qu'il l'interroge.

– C'est juste comme ça, avait-elle expliqué sans rien expliquer.

– Mais ça raconte une histoire ? Quelle histoire ?

– Ça t'étonne ?

Il avait dit que non. Mais qu'il avait peur que l'histoire ait une fin.

– C'est une histoire sans fin, parce qu'à la fin, on replonge au début.

Le bleu avait alors fondu sur lui. Pour la dernière fois, peut-être, aussi violemment.

Il arriva enfin devant sa maison. Un homme devant sa maison est toujours plus qu'un homme. Il coupa le contact, s'arracha de son siège en haletant, et ahana jusqu'au perron.

Vacillant, une touche de bleu dans les yeux, il entra en veillant au silence.

Ensuite, lentement, une à une, il parcourut les pièces vides.